

52 PREM. SERMON



PREMIER SERMON
DE LA DIVINITE' DE
JESUS-CHRIST,

Sur ces paroles de l'Evangile se-
lon S. Jean Ch. 20. v. 28.

*Thomas répondit & lui dit, Monseigneur
& mon Dieu.*



ES Freres. L'E-
glise celebre au-
jourd'hui, la me-
moire du triom-
phe de Jesus-
Christ, en Jerusa-
lem : Il est juste que ce temple
& cette chaire fassent retentir ses
louanges. On voit dans la Me-
tropolitaine de la Judée & de l'E-
glise,

glisse un gros Peuple, la joye sur le visage, les palmes en main, les acclamations à la bouche, émouvoir cette grande Ville, en poussant jusqu'au ciel des *hosanna*, au fils de David, benit soit celui qui vient au nom du Seigneur, benit soit le Regne de David notre Pere, *hosanna* aux lieux très-hauts. Et on peut dire de ce cri de joie, que c'est le panegyrique de l'humanité du Seigneur Jesus. Mais il faut avouer que les paroles, que vous venez d'entendre, disent quelque chose de beaucoup plus grand, quoi qu'avec moins d'apparence & moins de bruit. C'est un Apôtre incredule, qui fait hommage à la Divinité du Sauveur, *Monseigneur & mon Dieu.*

Matt. 21.
v. 9.

L'entrée de Jesus-Christ en Jerusalem met dans l'esprit ces paroles du pseaume, *Portes*

D 3

haus-

Ps. 24.

54 PREMIER SERMON

*haïssiez-vous, & le Roi d'angoisse
entendu. A cette demande qui est-
ce Roi de gloire ? on répondoit
sous la loi c'est l'Eternel des ar-
mées, le Dieu puissant dans les
batailles. Disons sous l'Evangile,
que c'est Jesus-Christ le sauveur
des hommes, le Seigneur & le
Dieu de paix : Nous parlerons
avec notre Apôtre, Thomas ré-
pondit, & lui dit, Monseigneur
& mon Dieu.*

2. Theff.
Cap. 3.
v. 26.

Dés que Jesus-Christ fut res-
suscité, il voulut bien se faire voir
à quelques femmes fidèles & à
plusieurs de ses disciples : Il se
montra ensuite à tous ses Apô-
tres & à ce Thomas, qui avoit
persisté jusques alors dans son in-
credulité, parce qu'il n'avoit
pas encore été lui-même, le té-
moin de la resurrection du Sau-
veur, mets ta main dans mon cô-
té, lui dit-il, regarde moi & ne
sois point incrédule. Cet Apôtre
con-

convaincu par lui-même, & persuadé par ses propres sens fait réparation au Seigneur Jesus, en s'écriant *Mon Seigneur & mon Dieu.* Il le voit ressuscité selon ses promesses. Il le voit paroître tout à coup au milieu d'eux, les portes étant fermées, Il repasse en un instant dans son esprit, ce qu'il avoit vû de grand & de divin, dans la vie, dans les paroles, & dans les actions du Seigneur. Sa mort & son sepulcre les avoient tous étourdis; ils ne le dissimulent pas; *Nous esperions que se fut celui qui devoit delivrer Israel, & avec tout cela, c'est aujourd'hui le troisieme jour que ces choses-là sont arrivées; Mais voici Jesus Christ sorti du tombeau, l'incrédulité tombe, le scandale cesse. Ils se relevent; & le plus endurci d'eux tous donne gloire au Sauveur du monde, Thomas répondit & luy dit,*

Luc. 24.
v. 21.

36 PREM. SERMON

Mon Seigneur & mon Dieu.

Ce texte , M. F. , a presque autant de parties que de mots. Il faut les examiner tous. Je pourrois vous dire en termes de dispute & de guerre , que c'est ici un terrain fort contesté & fort opiniâtré : on n'y peut avancer qu'à pié à pié & l'épée à la main. La matiere est difficile pour trois raisons , 1. pour la hauteur du mystère , 2. à cause de la maniere de raisonner , des Auteurs sacrez. 3. Mais principalement à cause que cette questron a épuisé les chicanes de la Grammaire , les subtilitez de la Logique , & on peut même dire , tous les efforts de l'esprit humain. C'en est assez , je m'assure , pour vous rendre attentifs aux choses que nous vous dirons. Dieu veuille ouvrir nos yeux pour nous faire contempler *ce grand mystere de la pieté. Dieu manifesté en chair ,*
justi-

1. Tim.
ch. 3. v. 16

*justifié en esprit, ven des Anges,
preché aux Gentils, creu au monde,
& élevé dans la gloire, Amen.*

I.

*Thomas répondit & lui dit,
c'est au Seigneur Jesus que l'Apô-
tre parle, cela est clair & con-
stant. Cependant plusieurs ^a de
ceux qui nient la Divinité de Je-
sus-Christ, sentant la conse-
quence & la craignant, se sont
efforcez d'en détourner le coup.
Ils ont dit que ces paroles, *Mon
Seigneur & mon Dieu* s'adres-
soient à Dieu le Pere; que c'é-
toit une exclamation d'un Apô-
tre surpris & étonné de la resur-
rection du Sauveur, & de la
grandeur du miracle. Mais cette
pensée est rejetée par tous ^b les
Chefs de cette même secte, par-
ce que si c'étoit une exclamation,
ce ne seroit pas une réponse faite
à Jesus-Christ. Or saint Jean
dit clairement & *Thomas répon-**

^a Cat.
Ecclef.
pol. se. 4.
Cap. 1.

^b Soc. ad
Fr. Dau.
It. in def.
anim. in
ass. Col-
poïn.
Sinalc. de
110. err.
Ccell. de
Deo Cap.

D. 5 dit.

58. PREM. SERMON

13. & in
hunc loc:
Volzog in
hunc loc:
Schlik-
ting de
Deo Fi-
lio.

dit. De plus il ajoute *& lui dit* : sans qu'il y ait la moindre variété dans tous les exemplaires, on ne sauroit marquer plus précisément, que Thomas parloit à Jesus-Christ. Enfin, si ces paroles étoient une exclamation que l'étonnement auroit produit, l'Apôtre auroit pû s'écrier ainsi, quoi qu'il demeurât incrédule, & qu'il considérât Jesus-Christ, comme un spectre. Ce ne seroit qu'un mouvement naturel de la frayeur, ou de l'admiration, *Mon Seigneur ! & mon Dieu !* Mais Jesus-Christ les regarde & les reçoit, comme un effet & une confession de sa foi *parce que tu m'as vu, Thomas, tu as crié : bienheureux sont ceux, qui n'ont point vu & qui ont cru.* Il faut donc nécessairement conclurre que Jesus-Christ s'est appliqué ces paroles de Thomas, *Mon Seigneur & mon Dieu.* C'est là ma première reflexion. II.

Compa-
rez le v.
25. avec
le v. 28.
& 29.
Vous ver-
rez que le
Seigneur
de Tho-
mas est
Jesus-C.

De là nous concluons, que Je-
sus-Christ est un seul & même
Dieu avec le Père, parce qu'on
ne peut enseigner cette vérité,
en termes plus positifs, ni plus
clairs. *Thomas répondit & lui*
dit mon Seigneur & mon Dieu,
pourquoi ne le disions nous
point? pourquoi ne le croirions
nous pas?

A cause, nous dit-on, que ce
mystère est impossible. Et si Je-
sus-Christ est nommé Dieu &
Seigneur, on prétend que c'est
en vertu de cette souveraine au-
torité au ciel & sur la terre, que
Dieu a communiquée à ce divin
Sauveur. par l'esprit qu'il lui a
distribué sans mesure, afin que
nous en reçussions de cette abon-
dance; sur tout, quand après sa
résurrection, Dieu l'a fait seoir
à sa droite dans les cieux.

De sorte que pour éviter toute
équi-

60 PREM. SERMON

équivoque, dans l'explication de ce grand mystere ; il faut que vous sachiez que la question n'est pas , si Jesus - Christ peut être nommé *Dieu* : Ils l'avoient , puisque les Princes & les Anges sont honorez de ce grand Nom dans la parole de Dieu. Ils conviennent ^c mêmes qu'il pourroit être appelé *vrai Dieu* par opposition aux Idoles & aux chimeres, dont l'esprit humain s'est fait des Dieux, quoi qu'ils ne confessent pas néanmoins , que cet titre de *vrai Dieu*, soit donné au Seigneur Jesus dans l'Ecriture sainte. Mais ils nient que le nom de *Dieu* soit attribué à Jesus-Christ, pour designer ce seul & unique Dieu , revelé par Moysse & par les Prophetes , adoré des Israélites , le Maître souverain des cieux & de la terre. C'est cette verité que nous soutenons & que nous entreprenons aujourd-

c Schlik.
contr.
Trin.
Volk. de
Ver. Rel.
l. 5. c. 10.

Sur Jean, CHAP. 20. V. 28. 61
aujourd'hui, s'il plaît à Dieu, de
vous mettre devant les yeux.

I I I.

Nous voulons nous renfermer
dans l'enceinte de nôtre texte,
& toutes les preuves que nous
vous alleguerons se rapporte-
ront à ce raisonnement, qui me
paroit être une démonstration
convaincante, quand mêmes les
difficultez de ce grand mystère
seroient inexplicables, ce que je
ne crois pas. Voici mon argu-
ment.

Si les Auteurs sacrez du Nou-
veau Testament nous parlent de
Jésus-Christ de telle maniere,
qu'ils nous fassent concevoir de
lui, cette idée claire & formelle,
qu'il soit un seul & même Dieu
avec le Pere 1^o. par le nom
propre d'Eternel qu'ils lui don-
nent; 2^o. par l'essence divine,
qu'ils lui attribuent: C'est, sans
contredit, ce que nous devons
croi-

62 PREMIER SERMON

croire du Sauveur des hommes :
c'est comme le grand Dieu, que
nous devons l'adorer.

Or nous soutenons que l'idée
que nous avons de Jesus-Christ,
après avoir lu le Nouveau Testa-
ment avec application, & sans
prejugé, nous porte là, *Mon Sei-
gneur & mon Dieu.*

Donc, c'est là, la créance & la
foi que nous devons avoir en ce
Redempteur.

Appuions cet argument d'un
autre principe, qui en soutien-
dra la force & l'évidence. C'est
que la parole de Dieu contient
des vérités capitales & nécessai-
res au salut, d'une façon claire,
naturelle, simple & proportion-
née à l'esprit de tous les hommes,
du peuple, comme des savans,
peu s'en faut que je ne dise, du
peuple, plus que des savans.
Quand on a recours à la Logi-
que, ou à la Métaphysique, pour
ana-

anatomiser un verbe & donner
la géhenne à un mot, tout me
devient suspect. Cette maxime
ne doit pas être rejetée de ceux,
avec qui j'entre en dispute. Puis
que leur principal Auteur écri-
vant contre ceux qui refusent
l'adoration à Jesus-Christ, qui
avoient répondu que cette invo-
cation de S. Etienne *Seigneur Je-*
sus reçois mon esprit, devoit être
enfraduite, *Seigneur de Jesus*
reçois mon esprit, comme une
priere dirigée vers Dieu, ce que
le Grec pourroit souffrir. Cet
Auteur dis-je, leur repliche, que
l'Ecriture sainte auroit évité une
équivoque autant dangereuse,
que seroit celle-ci: si eut été un
crime d'invoquer le Seign: Jesus.

Adoptons M. F. cette maxime
& disons, que n'y pouvant avoir
de plus fatale équivoque que cel-
le, qui nous feroit confondre le
Createur avec la Creature, on
doit être persuadé, que les Au-

d Soc.
resp. ad
Fr. David.

Act. 7.
v. 59.

teurs

64. PREMIER SERMON

Leurs sacrez auront apporté le dernier soin , pour éviter de nous faire prendre le change , par des expressions ambiguës & par des idées douteuses , dans un sujet de si haute consequence. Que le saint Esprit nous parle quelques fois de la nature divine , dans des termes empruntez des foiblesses de nôtre humanité , je n'en suis pas surpris , la Divinité est un abyme infini & incomprehensible à nôtre esprit borné. Il faudroit se servir du langage des Anges , pour en parler dignement , qu'y pourrions nous comprendre ? Mais , que pour nous dire , que Dieu auroit élevé un homme au dessus des hommes & des Anges , le saint Esprit nous contraigne par mille expressions , de nous en former la même idée que du grand Dieu , Createur du ciel & de la terre , qu'il ait même voulu nous laisser en suspens

&

sur Jean, CHAP. 20. V. 28. 65
& dans le doute, sur une matie-
re si considerable & si delicate.
C'est en verité ce qu'on ne se
persuadera pas aisement, quand
on y fera reflexion sans prejuge.

I V.

C'est pourtant la methode ge-
nerale & ordinaire du Nouveau
Testament, d'unir & de confon-
dre, s'il est permis de parler
ainsi, Jesus Christ, avec le Dieu
Souverain. Et pour ne pas sor-
tir de mon texte, on fait que la
langue Greque, ne connoit, pour
designer le grand Dieu, que
ces deux Noms de *Seigneur*
& de *Dieu* que Thomas attribue
ici à Jesus-Christ. Considerons
premierement celui de *Seigneur*.
Examinons l'usage que les Ecri-
vains Sacrez en ont fait, dans
l'application de ce Nom à Jesus-
Christ.

De tous les Noms que Dieu
a pris sous l'ancienne alliance, il

E

n'y

n'y en a point de plus auguste, que ce grand nom de J E H O V A par lequel il voulut se faire connoître, quand il retira son peuple d'Egypte. Ce Nom auguste devint si venerable & si sacré dans la suite, qu'enfin les Israélites se firent un crime d'oser le prononcer : soit a cause de ce que l'Ange avoit dit à Manoa, *pourquoi t'informes tu de mon nom puis qu'il est admirable*, quelques Savans traduisent, *car il est caché*; soit de peur qu'étant tombé dans l'usage ordinaire, il ne fut profané & appliqué aux Idoles. Quoi qu'il en soit, il paroît par la ponctuation de l'Hebreu, & principalement par la Version des septante, faire environ deux siècles avant Jesus-Christ, qu'on substituât à ce nom ineffable de J E H O V A, celui d'Adonai chez les Hebreux, qui est celui de Seigneur chez les Grecs.

Je

Jug. 13.

Vatabl.

Je sai qu'il y a quelques Doc-
 teurs qui cherchent l'Etymologie
 de ce Nom de *Seigneur*, dans c. *xviii.*
 un Verbe Grec qui signifie *Je*
fais, pour répondre au mot he-
 breu *Jehova*. Mais je sai aussi *
 que cette signification paroitra
 peu naturelle & contrainte aux
 savans dans la langue grecque. J'ai-
 merois mieux dire, que le mot de
Seigneur marquant ordinaire-
 ment un droit acquis sur quel-
 que chose, les Traducteurs Grecs
 auroient choisi ce nom, non seu-
 lement à cause du mot hebreu
Adonai : mais encore, pour ex-
 primer celui de *Jehova* que
 Dieu port, quand il acquit un nou-
 veau droit sur son peuple, en le
 delivrant de la tyrannie de Pha-
 raon *Je suis l'Eternel ton Dieu,*
qui t'ai retiré du Pays d'Egypte,
tu n'auras point d'autre Dieu que
moi. Mais que cela soit, ou non,
 il est certain que sous la loi, l'E-
 glise

* Aussi
 les 70
 rendent
 toujours
Adonai
 par
κύριος.
 Et quel-
 quefois
Jehova
 par
θεός ou
 comme
 Prov. 29.
 v. 25.

Gal. 4. v.
 1.

Exod.
 20.

68 PREM. SERMON

glise se formoit l'idée du Créateur de Cieux & de la Terre, d'abord qu'on parloit par excellence du Nom de *Seigneur*. Il est encore certain que dans le stile sacré, qui dit le Nom de Dieu, dit toujours Dieu même. Cela est si connu, qu'il seroit inutile d'en apporter des exemples.

Passons maintenant au Nouveau Testament. Ce nom de *Seigneur* qui imprimoit dans l'ame, la plus auguste idée du Dieu Souverain. Ce nom, qui dans l'usage de l'Eglise representoit la Divinité, est attribué à Jesus-Christ, avec toute son excellence, sans exception, sans limitation, sans reserve. Jugez vous mêmes, ce qu'on en doit conclure.

On s'est efforcé inutilement d'y trouver quelque difference. Si on lit souvent dans les 70 ce mot *Seigneur* sans article, c'est-à-dire, sans mettre *le Seigneur* c'est

c'est parce ^f que le mot hebreu
 J E H O V A n'en souffre pas. Si
 quelques fois on y joint l'article
 en disant *le Seigneur*, c'est a cause
 que dans le genie de la langue
 greque, cette expression, de mê-
 me qu'en françois, est plus gran-
 de & plus distinguée. Mais quel-
 que puisse être la raison de cette
 petite diversité, il n'importe, puis-
 que les Apôtres ^g appliquent
 indifferemment l'une & l'autre
 de ces deux façons de parler, à
 Dieu & à Jesus-Christ. Tellement
 qu'on a quelques fois de la peine,
 de l'aveu ^h même des Adversai-
 res, à déterminer si ce nom de *Sei-
 gneur* appartient à Dieu le Pe-
 re, ou au Seigneur Jesus. Peut on
 bien, en bonne conscience, se per-
 suader, que le Saint Esprit ait
 voulu mettre une telle confusion
 dans ses expressions & dans nos
 idées, si J. Christ n'étoit qu'une
 Creature, infiniment au dessous
 du Createur.

f Ce nom
 ne recoit
 point le
 he que les
 Hebreux
 appellent
hajediah.

^g Voi.
 Luc. 1. v.
 25, 28.
 Act. 10. v.
 36. Luc.
 5. v. 8.
 Confer.
 1 Pier. 2,
 v. 3. avec
 Pl. 34.
^h Crellius
 Lib de
 Deo Cap.
 14.
ⁱ Voyez
 Act. 16 v.
 14. Rom.
 14. v. 6.
 1 Cor. 3.
 v. 5. 6.
 It. Ch. 4.
 v. 4, 5. It.
 Ch. 7 v.
 17. &
 suiv. Jaq.
 1. v. 5. 7.
 It. Ch. 5.
 v. 15.

E 3 V.

70 PREM. SERMON

MAIS CE N'EST PAS ENCORE TOUT.

Non seulement ce nom de *Seigneur* est généralement attribué à Jesus-Christ dans le Nouveau Testament. Le S. Esprit transporte aussi avec le Nom, la personne de Dieu, au Sauveur, par l'application qui lui est faite des visions des Prophetes les plus grandes & des evenemens les plus signalez. Neanmoins, on ne scauroit dire en bonne Theologie que Dieu puisse être le type, ou la figure de quelque Etre créé. Cela ne répond, ni à la Majesté souveraine & unique, ni à la grandeur de la revelation, ni à la méthode de l'esprit de Dieu. Les exemples vous feront comprendre ma pensée, & la force de l'argument.

Le Pseaume 97 décrit en termes magnifiques, le regne de l'Eternel sur toute la terre. On ne

ne peut lire ce Cantique, sans concevoir de Dieu, l'idée la plus grande, de toutes celles que l'écriture nous en donne: De sorte qu'il est inutile, de vouloir & distinguer le Seigneur de toute la terre que les Anges adorent, d'avec l'Eternel. Au contraire, la description de ce glorieux regne de Dieu sur toute la terre, faisoit naître nécessairement l'idée de *Seigneur de toute la terre*. Cependant l'Auteur de l'Épître aux Hébreux nous apprend que ce J E H O V A, ce Seigneur de toute la terre célébré par David est le Seigneur Jesus-Christ: quand il lui applique ces paroles, *que tous les Anges de Dieu l'adorent.*

& Soc.
resp. ad
Vuick.

Ch. 1. v.
6.

Dans le Pseaume 68, l'Auteur sacré célèbre la puissance de Dieu, dans la protection de son Peuple & dans la destruction de ses Ennemis. Il semble avoir eu

72 PREM. SERMON

particulièrement en vûe , la sortie d'Egypte & la marche du peuple de Dieu dans le desert , quand il dit , *tu es monté en haut tu as mené captifs les prisonniers , tu as donné des dons aux hommes.*

Soc. ibid.

Et quoi que le nom de J E H O V A soit rarement employé dans ce Cantique , on le trouve pourtant dans cette exclamation *Ja Elohim* Eternel Dieu. Il paroît même du verset 5 , que ce nom d'*Eternel* est comme le texte du Cantique , parce que l'Autheur y publie la force & la puissance du Dieu des combats , titre joint ordinairement comme vous savez , au nom d'Eternel , *l'Eternel des armées*. Or vous savez encore , que S. Paul , dans l'Epître aux Ephésiens , applique ce passage à Jesus-Christ , au sujet de son ascension au Ciel.

Ch. 4.

Lisez le Pseaume 102, tout parle de l'Eternel Createur du Ciel

Ciel & de la terre : lisez le premier Chapitre de l'Épître aux Hébreux, là, le Saint Esprit nous declare, que cet Éternel est Jesus-Christ.

v. 10 & suiv.

Étaie nous représente en quel-que endroit de ses révélations, Dieu disant, *Jé suis l'Eternel & le Dieu fort, il n'y en point d'autre que moi. J'ai juré par moi même que tout genou se ploiera devant moi & que toute langue jurera par moi.* S. Paul se sert de ces paroles dans l'Épître aux Romains, pour prouver que nous comparoîtrons tous devant le Tribunal de Christ. Si l'Apôtre ne parle que du seul acte de comparution devant ce Tribunal, l'application des paroles de Dieu, ne doit rien perdre, pour cela, de sa justesse & de sa force : puisque le même Apôtre nous apprend ailleurs formellement, que tout genou se ploiera au nom de Jesus.

Ch. 45.
v. 23.

Ch. 14.
v. 11.
Soc.
Resp. ad
Vuick.

Philip. 2.

E 5 Mais,

74 PREM. SERMON.

Mais, dit-on, cette genuflexion ne se fait qu'en vertu d'une autorité communiquée, ce qui ne se peut dire de la Divinité Souveraine. C'est une difficulté à laquelle nous repondrons dans la suite. Je ne considere prelonement, que l'appheation qui est faite à Jesus-Christ, des paroles que Dieu s'est appropriées dans son Prophete.

Elia. 40. Il étoit écrit de Jean Baptiste, qu'il crieroit au desert, préparez la voie du Seigneur. Malachie en avoit parlé, comme de cet Elie qui devoit marcher devant le Seigneur, qui devoit convertir au Seigneur les cœurs des Rebelles, avant que le jour grand & terrible du Seigneur arrive. Et l'Ang. parlant à Zacharie de son Fils, disoit, il fera grand devant le Seigneur, il convertira plusieurs des enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu, & preparera au Seigneur

un

un Peuple bien ordonne. Zacharie lui même, rempli du Saint Esprit, v. 76.

avoit dit, & toi petit enfant, tu feras appelle le Prophete du Sou-

verain: Car tu iras devant la fa- ce du Seigneur pour preparer son

chemin. On nie que, par ce Sei- gneur il faille entendre J. Christ:

Neanmoins, quand on exami- ne avec soin dans l'Histoire de

l'Evangile les predications de Jean Baptiste, il est difficile d'en

douter. S. Matthieu, après avoir parlé des exhortations qu'il

faisoit aux Pharisiens & aux Sad- duciens qui recherchoient son

batême, lui attribue ces paroles:

Pour moi je vous baptize d'eau en repentance: mais celui qui vient

après moi est plus fort que moi, duquel je ne suis pas digne de por-

ter les souliers: Celui là vous bap- tizera du S. Esprit & de feu. Il

a son van en sa main & il net- toiera entierement son aire & as-

semblera

Soc. ad
Vui. vol-
zog. in
Luc. &
alii.

Ch. 3. v.
11. 12.

76 PREM. SERMON

*semblera son froment au grenier :
mais il brulera la paille au feu qui*

Ch. I. v. 5 *ne s'éteint point. S. Marc dit la même chose & nous apprend, que tout le Pays de Judée alloit vers Jean & que tous étoient baptizez par lui au fleuve du Jordain, confessant leur pechez. De plus, cet*

Evangeliste rapporte à Jesus-Christ, ce que les Prophetes avoient predit, Le commencement, dit-il, de l'Evangile de Jesus Fils de Dieu, comme il est écrit dans les Prophetes. Voici, j'envoie mon Messager devant ta

Ch. I. v. 6.

face, qui preparera ta voie au devant de toi. S. Jean dit, qu'il y eut un homme envoyé de Dieu, qui avoit nom, Jean, il vint pour porter rémoignage, afin qu'il rendit témoignage à la lumiere & que tous creussent par lui. Si le grand Conseil des Juifs depute vers lui, pour sçavoir, qui il étoit, toi qui es tu? Ce n'est pas moi, repond il, qui

v. 19, 23.

suis

sur Jean, CHAP. 20. V. 28. 77
suis le Christ: Je suis la voix de
celui qui crie au desert, applanis-
sez le chemin du Seigneur. Quand
on compare ces idées de l'Evan-
gile, avec celles des Prophetes,
on a de la peine à ne pas croire,
que ce *Seigneur* devant lequel
Jean devoit venir, ne soit le *Sei-*
gneur Jesus. Malachie avoit par-
lé du jour ardent du Seigneur,
c'est ce que S. Matthieu appelle
bruler la paille au feu qui ne s'é-
teint point. Esaïe & Malachie
avoient parlé, de preparer la voie
du Seigneur, de convertir les re-
belles au Seigneur: On en voit
l'accomplissement, & dans ces
vives remontrances de Jean
Baptiste aux pecheurs, & dans
cette multitude de peuple, qui
accoure de toutes parts à son
baptême. Il avoit été predit
par l'Ange, par les Prophetes
& par Zacharie, que Jean vien-
droit devant le Seigneur, pour
prepa-

78 PREMIER SÉRMON

Voyez
Act 13.
v. 23, 24.

préparer les voies ; Et Jean nous assure lui même, que le Christ, qui vient après lui, est plus fort & plus grand que lui ; Que pour lui, il ne baptize que d'eau, voilà ce que les Prophetes avoient nommé, la preparation des voies du Seigneur : Mais que le Christ baptizeroit du S. Esprit & de feu, voici les voies, & les propres vestiges du Seigneur.

Ch. 6.

Esaië avoit vu la gloire de l'Eternel, au tems de la mort du Roi Hozias, lors qu'il predit l'incrédulité des Juifs. S. Jean

Ch. 12.

transporte cette vision à Jesus-Christ & l'applique à l'endurcissement du Peuple, qui demeure incrédule, quoi que Jesus-Christ ait fait plusieurs miracles au milieu d'eux. Les Israélites, ayant tenté Dieu dans le desert, avoient été punis : S. Paul en fait un parallèle avec les Chrétiens, & dans ce parallèle, Christ est le

1 Cor.
10. v. 9.

même

même Dieu que les Israélites avoient tenté.

Enfin, c'est une grande maxime dans le Prophète Joël, que *quiconque invoquera le nom de l'Eternel sera sauvé* : & ailleurs, il est écrit, que celui qui croit au Seigneur ne sera point confus. Cette maxime de Joël a été posée, néanmoins, dans la vue du Seigneur Jesus : S Paul le dit formellement dans l'Eptre aux Romains, voici ses paroles : *l'E* Ch. 2. v. 32.

criture dit aussi, que quiconque croit en lui ne sera point confus, en effet il n'y a point de différence entre le Juif & le Grec : Car il y a un même Seigneur de tous, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent, & quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. On ne peut disconvenir que ce Seigneur de S. Paul ne soit Jesus-Christ : Mais on convient encore que le Seigneur, le JENOVA Ch. 10. v. 12, 11, 13.

de Crellius in Rom. Cap. 10.

80 PREM. SERMON

de Joël est Jesus-Christ. Parce que le Prophete parle de ce Seigneur, de ce Jehova, qui seroit la cause que les Juifs seroient rejettez, pour n'avoir pas crû en lui. Ce qui ne peut appartenir, à d'autres, qu'à Jesus-Christ seul. Arrêtons nous ici sans nous engager dans un plus grand nombre de citations. Ne faut il pas confesser, que les Auteurs du Nouveau Testament ont affecté, par ces manieres de raisonner, d'unir si inseparablement le Dieu d'Israël avec Jesus-Christ, que nous ne les puissions distinguer ? Quel procédé bon Dieu ! pour ne pas dire quel blasphème ! si Jesus-Christ n'étoit qu'un homme.

Toutes les reponses, qu'on fait à cette espece d'argument, qui a fort exercé la subtilité des Adversaires, ne peuvent éluder la force de la consequence que nous

nous en tirons. Car si l'on dit, que les paroles des Prophetes que nous vous avons citées regardent à la lettre Jesus-Christ, il faut demeurer d'accord, que le Sauveur est le même Dieu qu'Israël adroit sous la loi. Si l'on dit que c'étoit des Types de ce qui devoit arriver sous l'Evangile, il faut reconnoître, que Dieu ne peut avoir été la figure de Jesus-Christ dans l'explication de ces types, & que si Jesus-Christ soutient toujours la personne de Dieu, s'il en porte & l'idée & le nom, ce ne peut être que parce qu'il est Dieu lui-même. Dirait-on que c'est une simple application des paroles des Prophetes, à Jesus-Christ & à l'Evangile? Mais cette réponse ne peut subsister. Pourquoi? parce que les Apôtres se servent souvent de la pensée des Prophetes, comme d'une preuve formelle de leur

F

doc.

82 PREM. SERMON

doctrine. C'est l'usage que saint Paul fait de ces paroles *Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé*; & de celles-ci que les *Anges de Dieu l'adorent*, pour prouver l'excellence de Jesus-Christ qui est le Seigneur de nous tous. Or une simple application ne prouveroit rien. Ce n'est ordinairement qu'un trait d'esprit, dont on ne sauroit rien conclurre. Ajoutons encore, que l'Ecriture n'a pas accoutumé dans ces sortes de figures, d'employer le sacré nom d'*Eternel*, ou de *Seigneur*, ni aucune des choses qui lui sont propres, pour les attribuer à d'autres, qu'au seul Dieu vivant & vrai.

Rom. 10.
Heb. 1.

Enfin, non seulement Jesus-Christ est nommé en general le *Seigneur* dans le Nouveau Testament; de même que Dieu étoit nommé le *Seigneur*, ou l'*Eternel* sous

2N
l'ins
m.
ar
es
re
.
s
n
.
s
.

sur Jean, CHAP. IV. 28. 83
sous la loi : non seulement les
Apôtres expliquant les Prophe-
tes nous ont appris, que le Sei-
gneur Jesus étoit un même Dieu
avec ce grand Eternel que les
Prophetes avoient quelquefois
vu, & duquel ils avoient predit
tant de fois la gloire future. Mais
nous ajoutons encore, que le
nom de *Jehovah*, ou de *Seigneur*
est attribué à Jesus Christ dans
le Nouveau Testament avec
toute son étendue: ce qui met une
différence infinie dans l'inten-
tion du saint Esprit, quand il at-
tribue ce nom à notre Sauveur,
& quand il le fait entrer indirecte-
ment & par figure, dans la de-
vise de Jerusalem, & dans la prie-
re de Moïse lors que l'on com-
mençoit à porter l'arche, ou à la
poser dans le Sanctuaire.

La première opinion touchant
le nom de *Jehova*, c'est que Dieu
se l'est approprié, comme un nom

Ierem. 33.
v. 16.
Nombr.
10. v. 33.

Coli.
par. 4.

84. PREM. SERMON

singulier, qui marquoit personnellement le Dieu d'Israël: De sorte que la difference qu'il y auroit, entre ce grand nom & les autres, dont le S. Esprit s'est servi, seroit, en ce que les noms de *Dieu*, de *puissant*, de *fort* nous representeroient la Divinité par quelque attribut; de même qu'on pourroit décrire l'humanité par les noms *d'intelligent* & de *raisonnable*. Mais comme le nom de *Pierre* marque definitivement un tel homme: Aussi le nom de *J E H O V A* nous represente précisément le souverain Dieu adoré des Patriarches & de toute l'ancienne Eglise. Delà on doit nécessairement conclurre, que ce Nom est incommunicable & ne peut appartenir qu'au seul Dieu Vivant & Vrai. Nous avons vû pourtant ci-dessus, que l'ancienne Eglise avoit voilé ce sacré nom, de celui de *Seigneur*, & que ce

sur Jean, CHAP. 20. v. 28. 85
ce même Nom est toujours donné à Jesus-Christ, avec toute l'emphase qu'il avoit sous la loi. Donc Jesus-Christ portant le nom propre de Dieu, doit être le même Dieu qu'on adoroit sous la loi.

La seconde opinion est celle de la plupart des Theologiens, qui veulent que ce nom de JEHOVA explique l'essence de Dieu, parce qu'il nous en represente l'éternité, l'immuabilité & l'indépendance. En effet quand Dieu ordonne à Moïse de dire aux Israélites, que celui, qui s'appelle *Je suis*, l'avoit envoyé vers eux, il nous met dans l'esprit toutes ces idées. C'est pourquoi les Prophetes introduisent souvent l'Eternel parlant de la sorte, *Je suis le premier & le dernier, le commencement & la fin.* S. Jean nous donne néanmoins le même portrait de Jesus-

Exod. 3.

v. 14.

Esa. 41.

Is. 44.

86 PREM. SERMON

Apoc. 1. *Christ dans son Apocalypse. Ne*
 v. 11. 17. *crain point, je suis le premier & le*
 It. 2. v. 8. *dernier.* D'ailleurs il faudroit
 It ch. 22. *se faire violence pour ne pas re-*
 v. 12. 13. *connoître, que l'Authéur du*

Pseaume 102. paraphraisoit ce
nom de J E H O V A, quand oppo-
sant l'inconstance des êtres créez,
à l'éternité du Createur il dit, Ils
periront, mais tu es permanent, ils
seront changez, mais toi, tou-
jours toi, tu es toujours le mê-
me. C'est pourtant ce qui est ap-
 pliqué à Jesus-Christ dans l'Épître
 aux Hebreux : chacun en con-
 vient. Le Dieu des Israélites
 s'appelle *Je suis* : Jesus-Christ
 est nommé par le S. Esprit *le même*
tu es toujours le même. N'en est
 ce pas assez, pour nous contrain-
 dre de considérer Jesus-Christ,
 comme J E H O V A.

Si l'on dit, & c'est la troisième
 opinion ; que ce grand nom de
 J E H O V A marque la constance im-
 mua-

miabie de Dieu dans ses promesses, parce que Dieu se revela sous ce Nom, d'une façon spéciale, quand il voulut executer les promesses qu'il avoit faites à Abraham, de donner le pais de Canaan à sa postérité. N'y a-t'il pas quelque apparence de croire, que S. Paul a voulu appliquer à Jesus-Christ tout le sens de ce Nom, quand il dit aux Corinthiens, *autant qu'il y a de promesses de Dieu, elles sont oui en Jesus-Christ, & Amen en lui.* Ces Quoi & cet Amen ne sont-ils pas dans cette expression & en ce sens, une juste explication du nom de JEHOVA?

En un mot, on peut aisément reconnoître, que le S. Esprit nous a voulu donner du Seigneur Jesus, la plus haute idée que les hommes aient conçue de la Divinité. Les Grecs qui s'étoient faite une multitude de Dieux

2. Epist.
1. v. 20.
Voi. Apoc.
3. v. 14.

88 PREM. SERMON

mettoient néanmoins une différence infinie , entre ceux qu'ils nommoient *les grands Dieux* ou *Cabires*, & les autres Dieux. Ils ne convenoient pas à la vérité du nombre de ces grands Dieux. Mais si l'on en croit les Philosophes, ce n'étoit qu'un seul Etre, le premier de tous les êtres, que l'on considéroit diversement, & qu'on adoroit dans ces diverses relations. Je pourrois, s'il étoit nécessaire, vous alléguer des preuves de ce que je dis. Quoi qu'il en soit, la différence de ces grands Dieux, aux Autres étoit si grande, que l'Orateur Demades fut condamné à l'amande par les Atheniens, pour avoir été d'avis, qu'on aggregeât Alexandre le Grand au nombre des douze Dieux Olympiens, c'étoient les grands Dieux de la Grece. On regarda l'avis de ce Courtisan comme un blasphème, quoi

Les Romains nommoient ces grans Dieux *Cadoli.* & leurs Prêtres *Camilli* Den. d'Halicar Liv. 2.

Voyez Porphyre dans la prepar. d'Eusebe, & Plutarque des Oracles.

Elien liv. 5. cap. 12. var. Hist.

quoi que la flaterie des Atheniens pour ce Roi fut dans le dernier excez. Qui disoit donc *Grand Dieu* chez les Grecs ; disoit la souveraine Divinité. Ecoutez maintenant, comment Saint Paul parle de Jesus - Christ dans l'Epitre à Tite *La grace de Dieu salutaire à tous les hommes* est clairement apparue, nous enseignant qu'en renonçant à l'impicté & aux convoitises du monde, nous vivions en ce present siecle sobrement, justement & religieusement, attendant la bienheureuse esperance, & l'apparition de la gloire du grand Dieu, qui est notre Sauveur Jesus-Christ. On parloit ordinairement dans l'Isle de Crete la patrie de Jupiter, de l'apparition & du secours des grands Dieux. Et l'Apôtre écrivant à Tite Eveque de cette Isle se sert du même terme, & l'exhorte à attendre la bienheureuse esperance & l'apparition

Ch. 2. v. 7-12, 128
13-14

impious
signifie
l'un &
l'autre.

90. PREMIER SERMON

*rition de la gloire, ou peut-être
si c'est un hellénisme, l'appari-
tion glorieuse du grand Dieu, qui
est notre Sauveur Jésus-Christ. Je
sai bien que l'on ne convient pas,
que par le grand Dieu, il faille
entendre ici Jésus-Christ. Mais
quand je fais reflexion sur tant de
passages, qui nous parlent du re-
tour glorieux de Jésus-Christ,
qui fait notre attente & notre es-
perance : je ne voi rien qui ne
nous determine à suivre la phra-
se grecque, qui nous conduit na-
turellement à joindre le nom de
grand Dieu avec celui de notre
Sauveur Jésus-Christ.*

*Passons des Grecs chez les
Juifs. On ne sauroit ouvrir leurs
livres, qu'on ne croie d'abord
ces deux lettres *ba*, *baruch* bon,
le bené, c'est ainsi qu'ils designent
le grand Dieu, le Createur des
Cieux & de la terre, parce, sans
doute, que les Juifs avoient ac-
cou-
cou-*

Philip. 3.
v. 20, 21
Comptez
rez Apoc.
19. v. 17.
avec le
vers. 7. &
les suiv.

anc. brui
cité, y
n. 3
cité, y

coutume de commencer ordinairement toutes leurs oraisons en ces termes, *béni soit Dieu* : nous en avons assez d'exemples dans le Nouveau Testament, pour n'en donner pas. De sorte que dans les idées des Juifs celui qui est béni, ou celui qui est béni éternellement du souverain Dieu, c'est une même chose. Voici pourtant comme S. Paul parle de Jésus-Christ dans l'Épître aux Romains. Il déclare l'affection qu'il a pour les Israélites, dont il recite les prerogatives, de qui, dit-il, sont les pères et de qui selon la chair est Christ, qui est Dieu, sur toutes choses béni éternellement, Amen. On demeure d'accord, que ce Dieu béni sur toutes choses est Jésus-Christ. Cela posé, comparez, je vous supplie, ces paroles avec celles du premier chapitre de cette même Épître. Là, le Createur de l'Univers

Marc. 14
v. 61.

Ch. 9.
v. 5.

Ch. 1.
v. 25.

92. PREM. SERMON

nivers nous est représenté de la même manière, que Jesus-Christ nous est ici dépeint, l'un & l'autre est *Dieu benit éternellement, amen.* Un portrait parfaitement semblable dans tous ses traits, pourroit-il à votre avis représenter des originaux infiniment dissimilaires ? Non. Concluons donc & disons avec les bienheureux Apôtres, que Jesus-Christ est notre Seigneur & notre Dieu benit éternellement.

Cela suffit M. Fr. sur le nom de *Seigneur.* Il faut remettre à une autre action l'examen du nom de Dieu & de l'essence divine. Il est tems de finir.

APPLICATION.

Nous avons vu M. Fr. la Divinité de Jesus-Christ, comme une conséquence nécessaire, du Nom de *Seigneur* qui lui est attribué.
C'est

C'est l'article de nôtre foi le plus grand & le plus élevé. Le tems où nous sommes, nous engage à méditer sa mort. La mort de Iesus-Christ Dieu & homme ! Voilà sans contredit le plus profond de tous les mysteres. Qu'en conclurons-nous ? ce que tous les Auteurs sacrez du Nouveau Testament en ont conclu, que les Chrétiens sont obligez à porter la sanctification au plus haut degré, où elle ait jamais été. Et parce que la sanctification va ordinairement du pair avec la connoissance & la persuasion, il faut commencer à nous rendre habiles & bien instruits dans le Royaume des Cieux. Les Propheties sont accomplies, le voile du Sanctuaire est tiré, les mysteres sont à découvert *en les contem-* ^{2 Cor. 3. v. 18.} *plant face à face, nous devons être transformez en la même image de gloire en gloire, comme de par l'esprit*

94 PREMIER SERMON

Matt. 11.
v. 11.

Le plus petit au Royaume des Cieux doit être plus grand en connoissance, que Jean Baptiste, le plus grand des Prophètes. Mais ne vous abusez pas, toute la connoissance se doit rapporter à la piété & à la sanctification. Vous expliqueriez en vain les visions de Zacharie, ou d'Ezechiel, tous les rapports de l'ancien Testament au Nouveau, si vous n'en êtes pas meilleurs, malheur sur vous, *car le Royaume des Cieux ne consiste pas en paroles, mais en vertus.*

1 Cor. 4.
v. 20.

Quand nous considérons que Dieu s'est joint à notre nature humaine : pouvons nous bien penser sensiblement, à cet abyme de bonté & de miséricorde, sans en être sensiblement touchés ? Et si nous le sommes, que produira notre reconnaissance ? Que produira cette foi vive dans nos cœurs ? Qu'y pourrait-elle pro-

sur Jeſus. CHAP. 20. V. 18. 91
 produire M. Fr. qui fut agreable
 à Dieu, ſi ce n'eſt des fruits de
 juſtice & de ſainteté ? Soutenons
 dignement, Chrétiens, ſoute-
 nons l'honneur que Jeſus-Chriſt
 nous fait de nous nommer ſes freres,
 de nous donner le titre
 d'Enfans de Dieu. Si nous cher-
 chons ces nouveaux cieux, &
 cette nouvelle terre où la juſtice
 habite, où Dieu ſera tout en nous
 tous : ſi cette eſperance anime
 nos cœurs, ſi nous ſommes veri-
 tablement Chrétiens, nous cher-
 chons avec ardeur Dieu & la ju-
 ſtice, preſerablement à toute au-
 tre choſe. Car ce ſeroit la plus
 grande de toutes les folies, d'eſ-
 perer la jouiſſance de la gloire,
 ſans la rechercher ici bas par une
 foi ſanctifiante & pleine de bon-
 nes œuvres, puis que Dieu a ren-
 du la gloire du paradis, le fruit
 & la recompenſe d'une telle foi.
*Ce que Dieu a joint, l'homme ne peut
 le ſeparer.*

Matth. 3.
 v. 8.

Heb. 2.
 v. 11.
 1 Jean 3.
 v. 1.

2 Pier. 3.
 v. 13.

Matth. 6.
 v. 33.

Matth. 19.
 v. 6.

Ic-

96 PREM. SERMON

Jesus-Christ Dieu & homme est venu mourir pour nous. Ne nous flattons point, on ne peut être solidement pénétré de cette vérité, qu'on ne ressente dans son cœur ce que S. Paul y sentoît, quand il disoit, *ce que je vis maintenant en la chair, je vis en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé & qui s'est donné soi-même pour moi.* Il n'est point nécessaire de consulter les Docteurs pour savoir si Christ vit en nous, il sera aisé de le connoître à nos œuvres: puis qu'il n'y a point de communion entre la lumière & les tenebres, entre Christ & Belial. Concluons donc encore une fois que toutes ces grandes veritez du Christisme exigent de nous une grande sanctification. C'est une conclusion qu'une bonne conscience recevra avec joie, & qui ne peut être contestée, que par l'ennemi de la sainteté.

Gal. 3.
v. 20.

Jaq. 2.

1. Jean 1.

Co-

Cependant M. Fr. la mort de Jesus Christ dont nous celebrons la memoire , à cause du tems & du Sacrement de la Sainte Cene , qui se celebrera dans peu de jours , cette source de vie , qui devoit être *une odeur de vie* à ceux qui la connoissent est , je ne le crains que trop , *une odeur de mort* à plusieurs par le mauvais usage qu'on en fait. On a souvent à la bouche , de certaines propositions qu'on met en reserve , pour s'étourdir soi-même , semblables à celles-ci , *Il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jesus Christ : le sang de Jesus Christ nous purifie de tout peché* , comme si ces veritez s'opposoient aux exhortations à la sanctification , les plus vives & les plus poussées. On ne peut gueres néanmoins , imaginer rien de plus pernicieux au salut que le relâchement de la

2. Cor. 2.
v. 16.

Rom. 8.
1. Jean 1,

G

fan-

52 PREM. SERMON

sanctification. Et comme il est nécessaire d'arrêter les progrès d'une pensée si dangereuse, il faut en deux mots vous expliquer cette manière, d'une façon si claire & si convaincante, que ceux qui ne voudront pas s'aveugler en demeurent d'accord. D'ailleurs on ne peut vous dire rien de plus considérable, que de vous apprendre quand & comment vous devez prendre des assurances de votre salut.

Il est certain que Jésus-Christ a satisfait la justice de Dieu, par le sacrifice propitiatoire de sa mort. L'oblation d'Isaac, faite par Abraham son père; la mort du souverain Sacrificateur, qui mettoit en pleine liberté les homicides involontaires, le Levitique presque entier nous conduit là. Et ce qui est dit dans le Nouveau Testament de la mort du Seigneur Jésus, ne permet pas

sur Jean, CHAP. 20. V. 28. 99
pas qu'on en doute. Posons
donc cette proposition, comme
un principe certain.

Mais cette vérité considérée si
généralement, ne suffit pas pour
conclurre, que nous soyons sau-
vez. Tous les hommes, tous les
Chrêtiens mêmes ne le seront
pas. Il faut donc descendre dans
un plus grand détail & examiner
cette proposition : *qui seront
ceux à qui Jésus Christ applicue-
ra le fruit de sa mort & l'effet de
ses promesses.*

On convient, que c'est par la
foi, que nous obtiendrons cet
avantage ; & l'on convient en-
core, que c'est par une foi vive.
Cela est si certain, que c'est une
maxime dans la theologie de
tous les Docteurs Reformez, que
la foi est inseparable de la chari-
té. Cherchons donc cette cha-
rité : & pour nous expliquer plus
clairement, tournons les yeux

100 PREM. SERMON

du côté du pecheur. Ce que nous dirons d'un crime doit s'étendre à tous les autres : chacun de nous doit en faire une application à ses vices. Je choisirai l'adultere.

Je demande , si un adultere demeurant dans son adultere , peut se promettre le paradis , en vertu de la mort de Jesus Christ , en vertu de je ne sai quel cadavre de foi , dont il se flatte ? Non. Tous les bons Chrétiens disent anatheme à cette doctrine. Il faut necessairement qu'il cesse d'être adultere , puis que l'on convient , qu'il ne peut être sauvé , demeurant dans ce crime.

La question est donc de savoir , quand il doit être considéré , comme n'étant plus adultere. Je suppose maintenant , qu'à la veille d'une communion , il demande pardon à Dieu du crime qu'il a commis. Arrêtons nous
ici

sur Jean, CHAP. 20 V. 28. 101
ici un moment. S'il ne forme
pas la resolution de quitter son
peché, de ne plus vivre dans ce
crime, il est certain qu'il demeure
toujours dans l'adultere. Ces
regrets, ces larmes, tout ne sert
de rien sans la resolution de
mieux vivre. Il ne peut esperer
de pardon. On en convient en-
core, il n'y a point de Docteur
assez relâché, pour dire le con-
traire.

Avançons, joint-il à ses larmes
& à ses regrets le dessein de
mieux vivre? C'est ici l'endroit
où l'on pourroit s'égarer, il faut
parler distinctement. Le pecheur
repentant doit examiner avec le
dernier soin, la nature & la sincé-
rité de sa resolution & de ses bons
desseins. Si la resolution qu'il
forme de se convertir est fausse,
s'il remarque que son cœur veut
tromper Dieu, c'est - à - dire,
qu'aussi-tôt après la communion,

101 PREM. SERMON

il reprendra son premier train : on convient encore , que ces pecheurs ne font qu'aggraver leurs crimes & leur condamnation, par ces penitences feintes & affectées, par des communions prophanes & sacrileges. Achas demeure toujours Achas , il faut necessairement que sa condamnation subsiste.

Parlons donc d'un homme, qui après s'être exactement éprouvé lui-même, croit sentir dans son cœur un dessein veritable & sincere de renoncer à son crime. Quel jugement en faut il faire ? C'est là , la difficulté. Je crois M. Fr. que vous conviendrez tous, de ce que je m'en vai vous dire.

Il faut considerer ce penitent de deux manieres, dans ce premier moment precisement , ou dans la suite de sa vie. Dans ces premiers moments il faut encore distinguer le jugement de Dieu,

Dieu, de celui que le pecheur repentant peut faire de lui-même.

Par rapport à Dieu, j'avoue que ce penitent pourroit être en état de salut, parce que Dieu connoit certainement la nature de sa repentance, ce qu'elle est capable de produire, & ce qu'elle produira en effet.

A l'égard du pecheur repentant, la connoissance & l'assurance qu'il croit avoir de son salut, ne doit pas être, dans ces premiers momens, si certaine qu'il pourroit peut-être se l'imaginer, parce qu'on est souvent trompé par son propre cœur. Mais pour ne laisser aucune ambiguë dans une matiere si delicate: faisons encore ici une distinction. Si c'est la premiere fois que ce penitent ait senti dans son cœur ces bons mouvemens : il peut jouir de quelque repos, jusqu'à

104 PREM. SERMON

ce que l'expérience l'ait pleinement convaincu, par le délaissement de son crime, de la sincérité de sa conversion. Et lors qu'il verra la sainteté prendre la place du vice dans son ame; alors il doit s'appliquer les fruits de la mort de Jesus Christ, avec une pleine certitude de foi, & goûter la paix de Dieu dans toute son étendue. Que s'il avoit déjà été trompé par son cœur, sa repentance lui doit paroître douteuse, & plus il en a été trompé, plus elle lui doit être suspecte, jusqu'à ce que l'expérience en ait justifié la sincérité.

Il ne reste plus qu'à suivre ce pecheur repentant dans sa conduite. Cherche-t'il à renouer son commerce criminel? Sans contredit sa repentance étoit fautive, quelle qu'ait été l'amertume de son ame, Esaü demandoit avec larmes la benediction de

Heb. 12.
v. 16. 17.

sur Jean, CHAP. 20. V. 28. 105
de son pere, Esaü ne laissoit pas
pourtant d'être prophane. C'est
pourquoi je mets une difference
infinie, entre un pecheur qui re-
tombe, surpris par une tenta-
tion qu'il ne cherchoit pas, qu'il
évitort autant qu'il lui étoit pos-
sible. Une telle rechute n'em-
pêche pas, que la repentance
n'ait été veritable & sincere. Il
y a dis-je une difference infinie
entre ce penitent retombé & un
pecheur, qui ne fuit pas la ten-
tation, qui la cherche, & qui
seroit faché de ne l'avoir pas ren-
contrée.

Ce faux penitent n'est que
trop convaincu dans le secret de
son cœur, que sa pretendue re-
pentance ne l'a dans aucun mo-
ment rendu meilleur: l'habitu-
de du vice a toujours subsisté,
il faut donc necessairement
conclurre, qu'il est toujours de-
meuré en état de damnation.

G 5

Voi-

106 PREM. SERMON

Voilà si je ne me trompe, toute la matiere éclaircie, voilà l'Evangile de Jesus Christ.

De toutes ces veritez que je crois incontestables, ne s'en-suit-il pas M. Ch. Fr. démonstrativement, qu'on ne peut établir aucune assurance raisonnable de son salut, aucun juste repos de la conscience, que sur la sanctification? Qu'on ne peut trop vous la prêcher, puis que sans elle toute la bonté de Dieu, & la mort du Seigneur Jesus vous seroient inutiles. Avoir d'autres pensées, c'est outrager l'Evangile & profaner le sang du Fils de Dieu. Ecoutez le Saint Esprit.

Heb. 6.
v. 7.

La terre qui boit souvent la pluie, lors qu'elle tombe sur elle & qui produit des herbes propres à ceux par qui elle est labourée, reçoit la benediction de Dieu. Voilà la sainteté avec ses avantages. Et voici ce qu'une vie mechante,
scan-

sur Jean, CHAP. 20. v. 28 107
scandaleuse, qui deshonoré le
Nom chrétien doit craindre:
Mais celle qui produit des épines
& des chardons est rejetée proche v. 8.
de la malediction & la fin est d'être
brûlée. Dieu veuille que nous
meditions souvent & serieuse-
ment ces choses : quelle affaire
plus importante, je vous supplie,
pourroit nous en empêcher ?
Dieu veuille benir nos efforts &
nous faire travailler à notre salut
avec crainte & frayeur, Amen.



DEU.